

VIN

# Côte-rôtie, une appellation au firmament

Un seigneur, qui possédait les plus belles vignes de Côte-Rôtie, avait deux filles. L'une blonde comme les blés, et l'autre brune comme le jais. Elles furent richement dotées, se partageant les deux plus beaux coteaux. Ainsi seraient nées la côte blonde et la côte brune.

« Côte-rôtie est sans doute l'appellation la plus prestigieuse de la vallée du Rhône. Pourtant, elle a failli être rayée de la carte au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, et avec elle 2 400 ans de tradition vinicole. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la quasi-totalité des 300 hectares de la appellation produisait un vin de haute réputation. Une crise du phylloxera et deux guerres mondiales plus tard, seuls quelque 40 hectares de vigne étaient encore exploités, dont le vin n'était la plupart du temps bon qu'à remplir le ballon de comptoir. Les hommes avaient préféré travailler dans l'industrie naissante ou développer en plaine la culture maraîchère, plus rentable. « Dans les années 1960, un kilogramme d'abricots se vendait plus cher qu'un litre de vin », se souvient Jean-Michel Gérin, un des producteurs les plus recherchés de Côte-Rôtie.

Pourtant, des hommes vont se lancer dans l'aventure et reconstruire rang par rang ces coteaux en friche. Parmi eux, Étienne Guigal, fondateur de la célèbre maison de négoce du même nom. « Mon grand-père s'est installé à Ampuis en 1923 alors qu'il n'était âgé que de 14 ans, explique Philippe Guigal, directeur général et œmologue de la maison. Il est rapidement devenu fondé de pouvoir de la maison Vidal-Fleury, plus grande maison de négoce de la région. Puis il a fondé sa propre société en 1946, sans doute au pire moment. Mais, en misant sur la qualité, il a posé les jalons d'un nouveau mode de travail qui a été perpétué par mon père. » Son fils Marcel a entraîné toute une génération de vigneronnes dans les années 1970.

## UNE RÉCONQUÊTE FULGURANTE

Dans les deux décennies qui vont suivre, Côte-Rôtie va subir une véritable mutation. Les vigneronnes rachètent et restructurent leurs exploitations. « Au début des années 1980, on payait le m<sup>2</sup> de vigne l'équivalent d'un euro ; le plus dur était souvent de trouver les propriétaires des terrains que l'on convoitait », explique Jean-Michel Gérin. Aujourd'hui, elle vaut dix à douze fois plus ! Il faut ensuite reconstruire les bâtiments, investir dans les équipements puis trouver des réseaux de distribution. Pari tenu en moins d'une génération.

L'une des clés de la réussite tient sans doute dans la solidarité qui règne entre tous les vigneronnes. « La quasi-totalité des producteurs sont adhérents au syndicat de Côte-Rôtie », se félicite Christophe Bonnefond, vice-président de cet organisme. Le marché aux vins d'Ampuis, qui groupe une grande partie des producteurs, fêtera du 18 au 21 janvier 2008 son 80<sup>e</sup> anniversaire. Il constitue, pour les 12 000 amateurs qui font chaque année le déplacement, la seule occasion de pouvoir acquérir les flacons des domaines les plus prestigieux. Pour l'amateur, l'équation est implacable : petite surface de production et grande qualité des vins est synonyme de rareté et de



La Landonne 1999 de Guigal, à qui Robert Parker a accordé la note de 100/100, cote aujourd'hui 266 euros.

prix élevés. « Explorer les vignes revient cher », tempère Christophe Bonnefond. Qui se promène sur les coteaux de Tupin ou d'Ampuis mesure le travail des viticulteurs pour façonner les terrasses, tailler et entretenir les vignes... et comprend que les coûts de production sont plus élevés ici qu'ailleurs. « Les producteurs vendent leurs bouteilles entre 20 à 30 euros en moyenne », poursuit le président du syndicat de Côte-Rôtie.

Certains vins peuvent atteindre des sommets dans les salles de ventes. « Côte-rôtie peut être considérée comme l'appellation modèle en terme de promotion du vin », s'exclame Angélique de Lencquesaing, associée d'Ideawine. La maison Guigal, avec ses trois vins mythiques et très spéculatifs, à savoir la Landonne, la Mouline et la Turque, joue le rôle de fer de lance, et entraîne avec elle les frères Jamet, Rostaing, Delas ou encore Gérin. On assiste depuis un peu plus d'un an à un resserrement des prix. Alors que les vins phares de Guigal commencent à stagner aux enchères, ceux du deuxième cercle progressent. Alors que la Landonne 1999 de Guigal (à qui Robert Parker a accordé la note de 100/100) cote aujourd'hui 266 euros, Delas atteint désormais 109 euros, et Jean-Michel Gérin 92 euros. Mieux, la Landonne 2001 de Gérin vaut désormais plus cher (157 euros) que celle de Guigal (152 euros).

FRÉDÉRIC DURAND-BAZIN